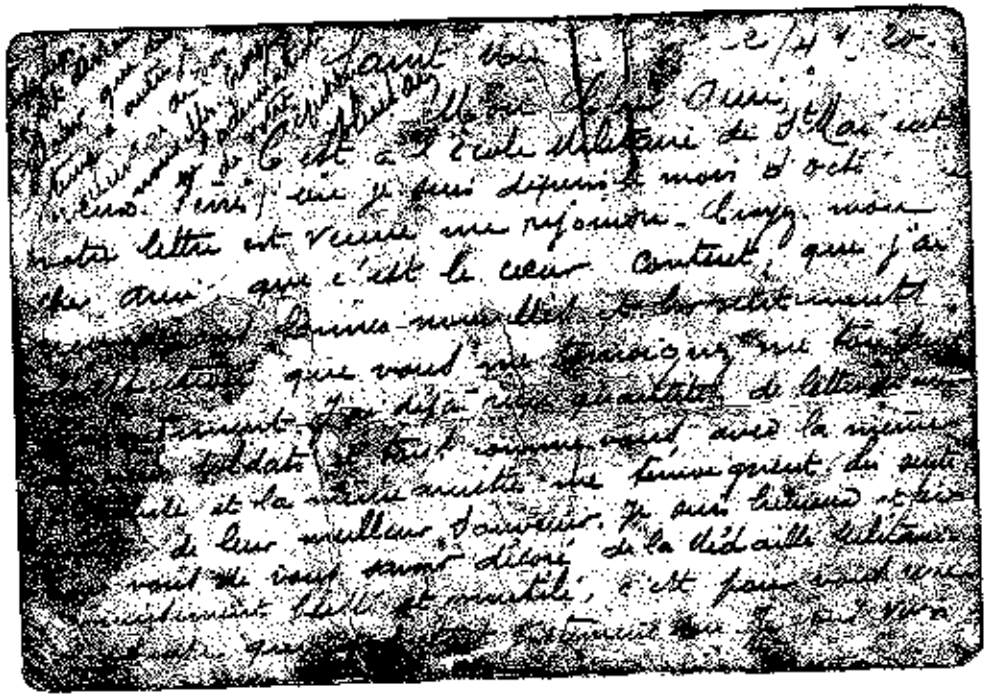
Je vous prie de croire mon cher ami, à mon inaltérable amitié et si le hasard veut que je vous rencontre, c'est de tout mon coeur que je vous embrasserais, car vous méritez, avec votre décoration justement méritée, le respect de vos chefs et de tout le pays.

C'est avec plaisir que de temps à autre je recevrai de vos nouvelles. Croyez en l'admiration de votre capitaine.

ELINTAN



Saint-Maixent,
le 22 avril 1920

Mon Cher Ami,

C'est à l'Ecole Militaire de Saint-Maixent (Deux-Sèvres) où je suis depuis le mois d'octobre que votre lettre est venue me rejoindre. Croyez mon cher ami, que c'est le coeur content, que j'ai reçu de vos bonnes nouvelles et les sentiments d'affection que vous me témoignez me touchent profondément.

J'ai déjà reçu quantité de lettres de mes anciens soldats et tous, comme vous, avec la même franchise et la même amitié, me témoignent les sentiments de leur meilleur souvenir.

Je suis heureux et fier pour vous de vous savoir décoré de la Médaille Militaire. Glorieusement blessé et mutilé, c'est pour vous une récompense qui vous était justement due.

Je vous vois encore arriver à la baraque en bois de la cote 101, près de Cournay sur Tronde, avec votre bras ensanglanté. Vous avez fait preuve là d'un courage et d'un sang-froid remarquables, et vous avez fait l'admiration de tous ceux qui ont pu vous voir.

Cette journée nous a coûté chaud. Quelque temps après votre départ un obus a tué mon ordonnance, mon cher Dumoulin, à mes côtés, a blessé le fourrier Lepage, a emporté le bras à Gaudiche. Moi et Lucas, qui étions dans le même groupe, n'avons pas été touchés.

Ces souvenirs me restent à la mémoire et ne me quitteront jamais. On n'oublie pas et on ne peut oublier les braves qui à vos côtés ont vécu, ont combattu les heures les plus terribles de cette effroyable guerre.